

est encore plus probable depuis qu'il est connu que les provinces maritimes ne veulent plus du projet de confédération actuel...

L'HON. PROC.-GÉN. CARTIER — Nous ferons une petite confédération en divisant le Canada en quatre. (Rires.) C'est ce que l'hon. député d'Hochebaga a promis à l'hon. député de South Oxford quand il a formé son ministère. Il y aurait de petits hommes, des petites provinces et une petite confédération. (Rires à droite.)

UNE VOIX — Aujourd'hui, le gouvernement n'a que de grands projets.

L'HON. PROC.-GÉN. CARTIER — Oui, nous proposons de grandes choses, et le projet passera.

L'HON. A. A. DORION — Cependant l'hon. proc.-gén. s'est engagé à donner une petite confédération et de petites provinces si le grand projet ne passe pas, et il pourrait bien avoir l'occasion de revenir aux petites choses. (Écoutez !) L'hon. député de Montmorency, après avoir exprimé son opinion sur la constitution qui devait être donnée au conseil législatif pour sauvegarder nos intérêts, disait dans cette brochure de 1858, à propos de la confédération :

“ La confédération a pour but la protection extérieure ; elle peut se protéger contre les ennemis du dehors, elle ne saurait se protéger contre elle-même. Ce n'est pas dans un but d'amélioration sociale, ni pour arriver à une organisation politique intérieure plus parfaite et plus féconde, que les colonies de l'Amérique et les petits États de l'Allemagne qui voulaient rester indépendants ont eu recours à la confédération, c'est pour se protéger mutuellement contre l'ennemi du dehors, et pour cela seulement. Or, nous avons l'Angleterre pour nous protéger ; la confédération politique des provinces est donc absurde. Mais si elle est absurde et fatale en même temps, pourquoi s'obstiner à la demander ? ”

Ce sont là les opinions de l'hon. député de Montmorency. (Écoutez ! écoutez !) L'hon. député disait encore :

“ Advenant la confédération des provinces ; celles-ci se rangeraient vite en deux camps distincts. Et, si l'on doit juger du passé par le présent, il n'est pas nécessaire de dire à quels dangers y serait livré le Bas-Canada. ”

Et plus loin : —

“ Quand une fois on a admis un principe, non seulement il faut en admettre les conséquences, mais encore on les subit fatalement ; les conséquences de la confédération seraient la ruine du Bas-Canada. ”

L'hon. député de Montmorency était encore convaincu que la confédération des

provinces ne pouvait avoir lieu, sans qu'on eût recours à la taxe directe, qui se dressait continuellement devant ses yeux. (Écoutez ! écoutez !)

“ Les taxes directes pour le soutien et l'action des législatures sectionnaires y sont donc une nécessité du système fédéral. Et si le Bas-Canada allait refuser de se taxer pour payer les frais de son gouvernement et de sa législature, on lui forcerait la main ; ayant devant les yeux le souvenir du refus systématique de son ancienne chambre d'assemblée de voter les subsides, on lui ferait comme on lui fit en 1840. ”

Ainsi, la grande confédération, fatale et absurde, serait la ruine du Bas-Canada ! Maintenant, voici une petite description de nos nouveaux amis des provinces maritimes :

“ Quel avantage le Canada peut-il trouver dans la consolidation des revenus de toutes les provinces ? ”

Tandis que les revenus réunis des quatre provinces atlantiques atteignent à peine celui de quatre cent mille louis, nulle de ces provinces n'a beaucoup d'avenir si ce n'est le Nouveau-Brunswick. Terre-neuve, avec son climat froid et son sol aride, comme les côtes nord de notre St. Laurent inférieur, ne sera jamais qu'une station de pêche à laquelle, d'ailleurs, nous avons accès déjà avec toutes les nations du globe. La Nouvelle-Ecosse est une autre station de pêche à laquelle aussi nous avons accès comme tout le monde ; elle manque de sol pour la culture. Son revenu reste stationnaire ou diminue comme la population de sa capitale, Halifax (pourant située au fond de l'un des plus magnifiques ports du monde), qui, en 1840, logeait vingt-cinq mille habitants dans ses maisons de bois, et qui n'y abrite aujourd'hui que quinze mille âmes humaines.

Elles sont pauvres, elles veulent l'alliance des riches. Elles ont raison ; à leur place, nous ferions comme elles. ”

Voilà la description des nouveaux alliés qu'il voudrait nous donner aujourd'hui. (Écoutez ! et rires.) Si l'on passe à la question religieuse, voici ce que l'on trouve : —

“ Dans l'union actuelle, les protestants sont les plus nombreux de peu de chose, du moins par le recensement de mil huit cent cinquante. L'union proposée augmenterait les forces du protestantisme, car la très-grande majorité de la population de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick est protestante, et Terre-neuve, où domine le catholicisme, est trop pauvre du présent et trop pauvre de l'avenir, avec son sol infécond, pour donner au catholicisme de la force ou même de l'espérance. Le protestantisme serait donc plus puissant dans l'union de toutes les provinces qu'il ne l'est aujourd'hui dans l'union des Canadas. ”

Je crois que je n'ai pas besoin d'en dire